

SADDAM HUSSEIN NOUVEAU NASSER ?

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN - 18/8/90

L'intervention puis l'annexion du Koweït par l'Irak a remis en cause les frontières inter-arabes, qui sont aussi des frontières entre riches et pauvres. Directeur de recherche au CNRS et spécialiste du monde arabe, Ghassan Salamé explique les raisons des manifestations de soutien arabe au dictateur de Bagdad qui, s'il a peu à voir avec Nasser, tente de récupérer ce symbole de l'identité et de la dignité du monde arabe.

● Dans quelle mesure l'appel de Saddam Hussein aux masses déshéritées du monde arabe peut-il se révéler efficace ?

— Au cours des dernières années, les divisions entre les pays riches du Golfe et les pays « pauvres » — environ 80 % de la population arabe — se sont considérablement accentuées : une explosion démographique sans précédent, une récession économique et une dette extérieure qui a atteint des sommets astronomiques, surtout pour des pays comme l'Algérie, l'Irak et, bien entendu, l'Égypte. Jusque-là, ce contraste entre riches et pauvres était resté globalement pacifique, même si le sentiment de haine à l'égard des monarchies du Golfe était sous-jacent.

Avec l'invasion d'un pays pétrolier comme le Koweït, les frontières inter-arabes, qui sont en même temps des frontières entre riches et pauvres, sont contestées... C'est ce qui fait la force de l'appel de Saddam Hussein aux déshérités du monde arabe, dont on a vu l'écho à travers les images de la télévision. L'accueil favorable et les manifestations dans certaines capitales arabes ont certainement joué un rôle non-négligeable dans l'attitude des gouvernements, notamment ceux de Tunisie et de Jordanie sans oublier l'OLP et l'Algérie.

Mais, au-delà de cette opposition riches-pauvres, Saddam a très subtilement mis l'accent sur le droit : opposition entre ceux qui jouissent de leurs

droits nationaux et ceux qui n'en jouissent pas. Or, plusieurs peuples de la région, les peuples palestiniens, libanais..., peuvent se demander, à juste titre, pourquoi la communauté internationale — donc l'Occident — est si sélective et partielle dans son souci de faire respecter les droits des uns et des autres. Israël occupe les Territoires palestiniens depuis plus de vingt-trois ans, des territoires qui sont plus peuplés que le Koweït. Pourquoi l'Occident n'a-t-il jamais pensé à un blocus contre l'État Hébreu ? La Syrie, depuis quinze ans, et Israël depuis un peu moins longtemps, font de même avec le Liban sans qu'on leur impose une quelconque sanction.

Partialité de l'Occident

Tout en reconnaissant le caractère injuste, eu égard au droit international, de l'occupation koweïtienne par l'Irak, ces déshérités-là ne comprennent pas que la communauté internationale ne se soit pas souvenue d'eux à temps, alors qu'elle s'est précipitée armes et bagages pour sauver le Koweït. La partialité de l'Occident leur paraît inacceptable, c'est pourquoi les appels de Saddam Hussein touche certainement les déshérités aux sens économique du terme et peut-être encore plus ceux qui ont été privés de leurs droits.

● On a vu ces derniers jours des images de manifestants, dont des islamistes, dans plusieurs capitales arabes soutenant Saddam Hussein. Cela signifie-t-il que l'appel à la libération des Lieux saints de l'islam en Arabie Saoudite a un certain écho ?

— Il ne faut pas confondre l'appel de Saddam Hussein et l'utilisation d'une terminologie religieuse, avec les manifestations de certains groupes à travers le monde arabe sinon soutenant Saddam Hussein, du moins sa critique, sa dénonciation de la présence américaine sur une terre arabe.

Il ne faut pas les confondre, car Saddam, qui, ne l'oublions pas, a combattu l'Iran islamique justement pour éviter le déferlement islamiste dans la région, n'est pas perçu par les populations arabes comme un bon musulman, il n'est pas le prototype de l'homme politique qui gouverne en fonction de la *charia*. N'oublions pas que son parti, le baas, a été fondé par un chrétien, son ministre des Affaires étrangères est chrétien et lui-même se veut avant tout un laïc, modernisateur... Et les gens n'oublient pas cela.

Ce qui est beaucoup plus significatif dans les réactions et la bienveillance de certains groupes islamistes — et j'insiste bien là dessus car les réactions ont été assez différenciées d'un pays à l'autre — c'est que l'islamisme apparaît aujourd'hui comme une espèce de succédané de ce qu'a été le nationalisme arabe dans les années cinquante et soixante, en particulier dans le rapport à l'Occident, même si le vocabulaire utilisé est différent.

Ensuite, la question de l'occupation puis de l'annexion du Koweït par l'Irak a progressivement cédé la place — bien entendu au détriment des Koweïtiens — à ce qui est perçu par beaucoup comme une nouvelle croisade occidentale au Moyen-Orient, une nouvelle affaire de Suez.

● **Cela veut-il dire que Saddam a su rallier islamistes et nationalistes ?**

— Non, il rallie derrière lui certains nationalistes et certains islamistes. Si les islamistes jordaniens le soutiennent, ceux d'Égypte, en tout cas jusqu'à maintenant, sont restés plus discrets.

● **Comment expliquez-vous que des régimes a priori pro-occidentaux, comme les régimes jordaniens ou tunisien, aient adopté une position en flèche pour dénoncer la présence de troupes américaines dans le Golfe ?**

— Evidemment, les Américains ont intérêt à dire que cette attitude découle de la pression de l'Irak. Même si le régime de Bagdad est peu respectueux des règles de la diplomatie, je pense qu'il y a là quelque chose de plus profond. Paradoxalement, les régimes arabes, qui ne sont pas un modèle de démocratie, sont aujourd'hui particulièrement sensibles à leur opinion publique. Ce paradoxe s'explique par le fait que le monde arabe traverse une zone de turbulences. Les régimes arabes qui n'ont aucune base légitime et démocratique ont tout intérêt à être en phase avec une opinion publique dominante — qui n'est pas bien sûr exclusive —, avec un courant de pensée assez large, qui va du Maroc jusqu'aux camps palestiniens, voyant dans l'Occident l'origine des maux de la région. Mieux vaut donc ne pas soutenir la présence américaine dans la région du Golfe. Car, même si d'autres puissances

ont envoyé des bateaux de guerre, et même si l'Égypte et la Syrie ont acheminé des troupes en Arabie Saoudite, l'opération est perçue à tort ou à raison, comme américaine. Or, l'Amérique est pour les masses arabes une puissance hostile, qui soutient inconditionnellement Israël.

● **Le dernier sommet arabe du Caire a été l'occasion d'une division du monde arabe entre partisans et adversaires de l'Irak, s'agit-il d'une fracture irrémédiable entre les deux camps ?**

— Non. Lors de chaque crise grave depuis vingt ou trente ans, on a assisté aux mêmes divisions. Au moment de la crise de Suez, ou lorsque les Jordaniens ont chassé, en septembre 70, les Palestiniens d'Amman, on a constaté les mêmes phénomènes de division. Sur-tout, il ne faut pas conclure à la fin de tout sentiment de nationalisme arabe, qui reste encore profondément enraciné dans la population. Sinon, comment expliquer, qu'à l'appel des dirigeants irakiens, des manifestants descendent dans les rues de Tunis ou d'Alger ? Il est

d'ailleurs intéressant de noter que, même à un moment aussi critique, les dirigeants arabes soient pratiquement obligés de se réunir. Cela est dû à ce sentiment d'appartenance à une même culture, à un même ensemble.

● **Que pensez-vous des déclarations de Saddam Hussein sur la fin des partages coloniaux ?**

— Ce n'est pas véritablement nouveau. Dans les années cinquante, Nasser tenait le même discours. Ce qui est neuf, par contre, c'est qu'on assiste, vingt ans après la disparition de Nasser, au renouveau de ce genre de discours.

Les mêmes ministres

Cela s'explique par le fait que depuis vingt ans les mêmes gouvernements se trouvent à la tête des États arabes : on voit toujours les mêmes ministres des Affaires étrangères, les mêmes premiers ministres. Le coup de Saddam Hussein, injustifiable du point de vue juridique, a au moins l'avantage de jeter une pierre dans l'eau, une eau finalement stagnante depuis vingt ans. Il met fin à la routine.

Que Saddam Hussein sorte en fin de compte vainqueur ou vaincu de ce bras de fer, son coup de poing sur la table de la politique arabe aura des conséquences qu'il n'avait peut-être pas imaginées. Une nouvelle ère a commencé dans la politique arabe. Certains régimes, des équipes au pouvoir depuis des années seront changés peut-être dans la violence puisqu'ils n'ont pas su se renouveler à temps.

Les vingt dernières années ont été marquées par une certaine continuité, l'absence de projet politique et une corruption généralisée aussi bien dans les pays producteurs de pétrole que, plus grave à mon sens, dans les pays qui n'en produisent pas. Après l'opération irakienne rien ne sera plus comme avant.

Dans quelques années, que Saddam Hussein reste finalement au pouvoir ou pas, on retiendra de son acte qu'il a permis aux laissés-pour-compte des grands projets industriels tape à l'œil, des dépenses militaires colossales et de la corruption généralisée de dire : même si nous n'aimons pas Saddam Hussein, il a remué cette boue de la politique arabe. Les manifestations dans les capitales arabes sont avant tout l'expression d'un ras-le-bol généralisé de la population face aux gouvernants.

*Propos recueillis
par Siavosh GHAZI*